

le pur Leicester comme le pur Cotswold aura presque disparu de nos concours, parce que l'une et l'autre ne pourront lutter contre un mouton bien choisi provenant des deux races mêlées ensemble. De même que le Cotswold d'aujourd'hui est un Leicester exagéré, de même la plupart des Leicester de nos concours sont des Cotswold diminués en grosseur, mais améliorés dans les formes et la finesse de la laine. Ces croisements font certainement de bons moutons.

Cotswold.—Dans cette section tous les prix, à l'exception de deux donnés à MM. Foster et Ste-Marie, ont été obtenus par M. Cochrane. Il en a eu 14 à lui seul. Il y avait des sujets énormes et beaux de formes. On a surtout admiré ceux de MM. Cochrane et Ste-Marie. Les Cotswold ont été modifiés par les éleveurs en Angleterre, depuis quelques années. On reconnaît difficilement le type primitif, et même celui que les connaisseurs trouvaient bon il y a dix ans passés. Trouvant ce mouton trop grossier, on lui a allié le Leicester. Le croisement, sans diminuer la taille du premier, lui a donné des contours plus réguliers et adouci la laine qui pourtant conserve toujours le type de celle du Cotswold; grosse, longue et en mèches. Il est difficile de suivre les changements qui s'opèrent aujourd'hui par les soins des éleveurs. Nos Cotswold, soit ceux importés, soit ceux élevés en Canada, sont donc en général des Leicester grossis par le croisement, et conservent les formes du dernier avec la grosseur, la laine et le toupet du premier.

Cheviot.—Il y avait fort peu de Cheviot, car nous n'appelons pas tels tous les moutons entrés sous ce nom. Les meilleurs étaient ceux de M. Elliot. Ces moutons ressemblent par leurs formes et leurs laines à nos bons moutons canadiens. Ils paraissent très rustiques. Pour le cultivateur qui n'a que de l'herbe et du fourrage sec à donner à son troupeau, c'est un excellent mouton. Il se grossit facilement par le Cotswold et le Leicester, et prend une bonne forme.

Mérinos.—Les neuf prix accordés à cette race par le jury ont été partagés entre MM. Moore & fils de la Nouvelle-Ecosse, et Crawford, Petite Côte, Montréal.

Les quelques sujets exhibés étaient de bons moutons. La finesse de leurs toisons était admirable. Quoiqu'on ne considère pas le mérinos comme un mouton avantageux ici, à cause de la rigueur du climat, on pourrait cependant l'introduire avec prudence dans quelques troupeaux usés, afin d'y mettre du sang nouveau et de renforcer la laine. En France on est parvenu à faire un bon mouton du Mérinos et du Leicester alliés ensemble. Le Mérinos croisé avec nos moutons communs donnerait probablement un mouton trop petit en taille, mais à laine plus fine. La chose vaudrait la peine d'être essayée.

South-down.—Dans cette section, M. Cochrane a obtenu six prix sur neuf. Les trois autres ont été pour M. S. Voyer de Québec, E. Langley de Waterloo, et H. D. Moore, Moore's Station.

Il n'y avait qu'un seul couple de ces moutons, pure race, à l'Exposition. Tous les autres étaient des croisés, ou des Oxford, ou des Hampshire-down. Le South-down est un mouton d'élite, un peu diminué, il est vrai, mais bon en laine, en chair et d'une constitution excellente. Le Hampshire-down qui est d'une importation récente est plus gros que le South-down, et il est probable que l'on va s'efforcer de le substituer à l'autre. L'expérience ne nous a pas encore dit quel en serait le résultat.

Moutons de races diverses, à longue laine.—M. Cochrane a encore battu tous ces concurrents pour les béliers de deux ans et au-dessus, de même que pour les brebis d'un an et deux ans. Les autres prix, dans cette section, ont été gagnés par MM. A. R. Masson de Ste. Rose, V. Coupal de St. Michel Archange, F. Perrault de l'Assomption, C. Mousseau et C.

Brousseau de Laprairie, P. C. Roy de St. Pie, E. Poulin de Ste. Marie Monnoir, P. Robinson de Lacolle, E. Poulin, J. B. Dagenais et C. Sénécal de Laprairie.

Sous cette dénomination il y avait des moutons de toutes les races, depuis le Lincolnshire de récente importation par M. Cochrane jusqu'aux différents croisements du Leicester-Cotswold avec le mouton canadien et autres races. Il était difficile de faire un choix pour le 3ème prix. Tous montraient plus ou moins de Leicester-Cotswold; ce qui les aurait exclus du concours s'il y avait eu d'autres compétiteurs. Les deux premiers prix ont été donnés à des Lincolnshire. Ces moutons tiennent le milieu par la taille entre le Cotswold et le Leicester, mais ils sont plus grossiers que le Cotswold. Leur avantage est d'infuser dans nos troupeaux un sang plus rustique et par là même plus vigoureux.

Remarques générales.—L'expérience a fait voir que ceux des exposants qui ont tenu à la finesse de la laine en employant pour cela des béliers de grosse race et même délicats, à laine fine, ont fini par diminuer la taille de leurs moutons et aussi le poids de la toison. Ils se sont trouvés en arrière de ceux qui ont gardé avec leurs troupeaux des reproducteurs à laine rude et en mèches. En Canada, le bélier pour conserver un troupeau profitable doit donc être fort en membres et avoir de grosse laine, et non en mèches trop serrées. Ces reproducteurs placés avec des brebis à laine douce et fine, entretiendront un troupeau dans son état normal pendant longtemps, et empêcheront la dégénérescence des diverses races de nos moutons; dégénérescence que regrettent tous nos cultivateurs et qui cependant pourraient l'empêcher s'ils faisaient attention à ces qualités dans les reproducteurs.

Les débris de la ferme

Nous lisons à ce sujet dans la *Revue d'économie rurale* l'article suivant, de M. L. De Vangelas :

" Les fourrages ne sont pas abondants cette année, et probablement ils se vendront à des cours fort élevés pendant toute la saison; les pailles feront aussi défaut. Il est donc important de ne rien perdre dans la ferme, et d'utiliser avec profit une grande quantité de débris qu'on laisse généralement de côté et qui fournissent cependant l'élément d'une excellente alimentation pour les animaux.

" Les balles de blé et d'avoine sont le plus souvent jetées au fumier, quoiqu'elles soient assez riches en matières nutritives; tous ceux d'ailleurs qui ont le bon esprit d'en faire usage obtiendront les meilleurs résultats. Mais comment faut-il s'y prendre pour utiliser cette nourriture ?

" Lorsque les habitants des campagnes procèdent à l'opération du vannage des grains, ils doivent mettre avec soin les balles à l'abri, passées au crible avant d'en faire usage. On les débarrasse ainsi d'une poussière qui pourrait être nuisible à la santé des animaux; on coupe ensuite des racines quelconques, on fait un mélange qu'on laisse en tas pendant huit heures, afin qu'il se produise une fermentation vicieuse toujours fort goûtée par les bêtes. Ces mélanges conviennent parfaitement aux bœufs, aux vaches et particulièrement aux moutons; nous avons vu des troupeaux très-bien entretenus de cette façon, et par conséquent les habitants des campagnes auraient bien tort de ne pas en tirer parti.

" Les tiges de blé d'inde ne doivent pas non plus être laissées de côté; on les broie ou bien on les coupe avec le coupe-racines; on les mélange aussi avec des balles, de la paille, du foin haché, du son, des tourteaux; on fait fermenter pendant trente-six ou quarante-huit heures, et on constitue ainsi une